

Hommage à Florence Piron

Florence Piron, **une penseuse du lien**
(1966-2021)

Par Marie-Claude Bernard

Pour l'Association internationale des histoires de vie en formation
et de recherche biographique en éducation (ASIHVIF)

Florence a été professeure titulaire au département d'information et de communication à l'Université Laval au Québec. Elle y enseignait la pensée critique à travers des cours pluridisciplinaires sur l'éthique, la démocratie et le vivre-ensemble. Présidente fondatrice de l'Association science et bien commun et de la boutique des sciences et des savoirs « Accès savoirs » de l'Université Laval, directrice des Éditions Science et bien commun qui publient en libre accès, elle s'est intéressée aux liens entre l'université, la société et la culture (l'éthique), à la fois comme chercheuse et comme militante pour une science plus ouverte, plus inclusive, socialement responsable et tournée vers le bien commun.

La maison d'édition qu'elle a dirigée a offert à LEL du CRIRES (Livres en Ligne du Centre de Recherche et d'Intervention sur la Réussite Scolaire) de coéditer un des ouvrages collectifs fruit du colloque international de Wrocław sur la vitalité des approches biographique, *La voie des récits Pratiques biographiques en formation, intervention et recherche*. Nous avons écrit l'introduction conjointement Hervé Breton, Florence Piron et moi-même. Je voudrais, dans cet hommage, écrire sur son apport aux récits de vie en retraçant brièvement son parcours universitaire et certains de ses travaux, liés plus particulièrement à cette méthodologie.

Née en France, Florence Piron a commencé ses études dans ce pays : D.E.U.G. de philosophie et D.E.U.G. d'histoire à l'Université Paris I et licence d'histoire à l'Université Paris I, Panthéon Sorbonne (1985-1986). Elle est arrivée au Canada pour faire une maîtrise et un doctorat en anthropologie à l'Université Laval. Ancienne étudiante du Lycée Henri IV, à Paris, elle a connu un milieu éducatif élitiste duquel elle a voulu se distancier.

Sa maîtrise (1990) a porté sur les effets de pouvoir-savoir dans l'expertise scientifique et sa thèse (1999) sur la possibilité du lien éthique dans l'écriture scientifique. Elle a ensuite effectué en 2000 un stage postdoctoral à l'Université McGill tout en suivant des cours à l'École nationale d'administration publique (ÉNAP). Son projet de recherche portait sur les enjeux éthiques de l'administration publique (1999-2001). Elle est devenue chercheure en éthique au Conseil de la santé et du bien-être (2000-2003) et professeure associée au Département de sociologie de

l'Université Laval (2001-2004) afin d'étudier, grâce à une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du gouvernement du Canada (CRSH), les implications éthiques et politiques de la Nouvelle gestion publique. Elle est arrivée au Département d'information et communication en 2004 pour, entre autres, y enseigner l'éthique et développer le champ de la recherche sur la participation citoyenne et la consultation publique¹. Volets qu'elle a développés jusqu'à son décès.

Elle a travaillé principalement dans trois domaines : l'éthique des sciences, la démocratie participative et les rapports science, université et État. Elle a mené autant des travaux scientifiques que des projets collaboratifs de toutes sortes avec la société civile.

En 1991, elle coécrit avec Félicité Ringtounda, trois études de cas menées au Burkina Faso intitulées « Les savoirs des femmes au Sahel : vers une revalorisation des compétences locales » et, en 1992, elles coécrivent une étude portant sur « les étudiantes Sahéliennes au Québec : parcours personnels et témoignages ». Il s'agit du premier travail employant des formes de récits dans lequel Florence Piron et Félicité Ringtounda ont recueilli, auprès d'une quinzaine d'étudiantes, des témoignages présentés sous forme de courts récits résumant leur parcours personnel et leurs rapports avec le système d'enseignement. Elles ont cherché à connaître ses femmes, les régions d'où elles venaient, leurs parcours depuis l'école primaire jusqu'à leur arrivée au Québec et à savoir également quels étaient leurs souhaits pour l'avenir. Elle en a compris, entre autres, que les récits étaient des co-constructions et qu'en les mettant en pratiques un lien se construisait avec les participantes. Elle avait déjà pris la voie, beaucoup plus connue est développée à présent, sur l'idée que tout le monde détient des savoirs.

Quelques années après, en 1998, Florence Piron a soutenu sa thèse de doctorat en anthropologie, recherche où elle a mobilisé des récits de jeunes Québécois. Elle « voulait comprendre les conditions d'émergence spontanée de la pensée critique et, pour cela, [elle a] fait des entrevues, à mi-chemin entre récit de vie et autoportrait, avec 35 jeunes Québécois, filles et garçons, de son quartier. Mais si [elle a] appris beaucoup de choses à propos de chacun d'entre eux, [elle n'a] pas appris sur l'objet « les jeunes », si tant est qu'un tel objet existe », affirme-t-elle². « Au lieu d'analyser des individus, [elle a] analysé des rencontres et des dialogues, des questions et des réponses, des réponses à ces réponses et de nouvelles questions, des silences, des rires, des murmures ». Elle a ainsi pris une autre voie dans la production de savoir dit objectif « dégagé des circonstances contingentes de la relation de la chercheuse avec des manifestations conjoncturelles de son objet d'étude (son " échantillon ") » et bifurqué de

¹ Informations apportées par Florence Piron dans ses pages institutionnelle <https://www.fish.ulaval.ca/notre-faculte/repertoire-du-personnel/florence-piron> et de l'Institut d'éthique appliquée (IDÉA), dont elle était membre <https://www.idea.ulaval.ca/membre/florence-piron>.

² Extraits tirés du document inédit « Dialogue sur l'enquête empirique et ses effets politiques » réalisé pendant son post-doctorat à McGill 1999-2000.

ses objectifs de départ pour interroger l'expérience éthique de l'engagement du chercheur ou de la chercheuse lorsque celui-ci ou celle-ci écoute attentivement son interlocuteur, dans ce cas, les jeunes. Elle a proposé les termes de « responsabilité pour autrui » et de « refus de l'indifférence » pour traiter l'expérience éthique du terrain. La responsabilité pour autrui, qu'elle tient de Levinas – qu'elle a découvert par le biais du sociologue Zigmunt Bauman –, précise-t-elle³, guideront dès lors sa carrière. Elle retient que l'éthique du souci des conséquences est non seulement désirable, mais incontournable. Employant les récits de vie, les jeunes racontent à la chercheuse des choses qu'ils n'avaient jamais racontées auparavant. Les jeunes reçoivent une écoute attentive et « testent » en quelque sorte la réaction de la chercheuse, un lien se crée. Est-ce le pouvoir de la science qui arrive à extraire des vérités ? Non, répond-elle, c'est plutôt le pouvoir qu'offrent les récits de vie de sortir du cadre normatif que la science impose à l'écrit scientifique. Les récits de vie deviennent pour Florence Piron une méthode qu'elle qualifie d'essentielle. Elle ajoute que c'est également une méthode très prenante, engageante, qui fait grandir et qui transforme. Les récits de vie, en somme, pour Florence Piron, brisent l'injonction de la neutralité de la science positiviste.

Cette transformation mutuelle (de celle et celui qui se raconte et de celle et celui qui écoute ou lit) des récits de vie et plus encore la possibilité qu'ils soient un outil de changement social est au cœur de notre co-présentation au Colloque international « Vitalité des approches biographiques », qui a eu lieu à l'Université de Basse-Silésie, à Wroclaw en 2018 : « Les récits de vie peuvent-ils être des outils de changement social ? » (Piron & Bernard, 2018). Le texte de la communication verra le jour en 2019. Nous commençons à l'écrire ensemble et je la laisse poursuivre seule puisqu'elle évoque ses propres projets et sa trouvaille sur ce qu'elle nomme « le chaînon manquant ». Ce chaînon qui lui manquait pour expliquer « en quoi les récits de vie sont porteurs de savoirs contextualisés qui s'opposent au savoir positiviste abstrait : ils peuvent devenir en eux-mêmes des outils de décolonisation des savoirs ! Mais la condition, c'est qu'ils circulent : d'où le libre accès et les licences *creative commons* »⁴. C'est, m'écrit-elle, quelque chose qu'elle essayait souvent d'expliquer, mais il lui manquait cette argumentation et un texte. L'argumentation est articulée, le texte ficelé, et le chapitre circule en libre accès.

³ Bauman a tenté d'expliquer la Shoah en avançant que le « soi moral » soucieux d'autrui et non-indifférent à sa souffrance était mort pendant les années de l'Allemagne hitlérienne. Sujet qui touchait Florence Piron dont les deux grand-mères, juives, avaient échappé de différente façon chacune aux camps de concentration. Ses deux grand-mères ont raconté leurs récits à leurs petits-enfants. Elle en retirait, notamment, l'importance de la résistance et du rôle de l'entre aide. Par ailleurs, cette origine juive explique les prénoms donnés à ses enfants qui portent tous des prénoms tirés de la Bible : Sarah-Anne, Élisabeth, Jérémie, Thomas et Simon, comme le confirme son père, Olivier Piron. Je me permets de prolonger cette note en ajoutant, puisque cet hommage cherche à développer l'apport de Florence Piron aux récits de vie, le lien du choix des prénoms avec l'exercice proposé par Schmutz-Brun comme séquence « inaugurale » dans le cadre des formations en histoires de vie dite « de l'écriture du prénom » pour favoriser l'entrée dans le récit de sa propre vie, le pré-texte (voir Josso & Schmutz-Brun, 2002).

⁴ Communication personnelle, courrier électronique du 8 février 2019.

Florence Piron a mobilisé les récits de vie dans le cadre de deux projets de recherche soumis afin d'obtenir une subvention (l'un en 2018, l'autre en 2020). En 2018, elle dépose, conjointement avec Sylvie-Marianne Rhugenda et Pascaline Zamuda Mukanda, à la Banque Mondiale, le projet intitulé « Contribution de récits de vie de femmes à la prévention des violences basées sur le genre (VBG) dans cinq régions de la République démocratique du Congo ». S'étalant sur deux ans, le projet proposait de mettre au centre de la prévention la parole de cent femmes victimes de VBG, recueillie dans des entretiens de récit de vie par 100 autres femmes, des étudiantes rattachées à des universités de cinq régions de RDC (Kinshasa, Haut-Katanga, Nord-Kivu, Sud-Kivu, Kasai-Oriental), sous la supervision d'enseignants-chercheurs et d'associations locales de femmes. À partir de chaque récit, un portrait serait rédigé en français et dans au moins une langue congolaise. Les 100 portraits seraient rassemblés dans un livre plurilingue en libre accès sur le web, en format imprimé en librairie et en bibliothèque et en version audio utilisable à la radio. En 2020, elle monte un autre projet portant sur la création d'une exposition itinérante pour valoriser les savoirs paysans sur les changements climatiques en Afrique et Haïti. Il s'agit pour Florence d'un projet cohérent avec ses luttes. Celle d'une démocratisation des sciences qui conduirait à une citoyenneté scientifique, et de renversement de ce qu'elle nomme le positivisme institutionnel (et institutionnalisé dans les universités); celle de donner une place aux savoirs d'expérience (méprisés vis-à-vis des savoirs scientifiques) et de valorisation des savoirs de personnes trop ignorées par la société, l'université et les sciences; en somme, sa lutte pour une justice épistémique. Dans ce projet, Florence ajoute une contribution contemporaine rejoignant les enjeux écologiques des changements climatiques. Non financés, les sillons que ses projets ont permis et les innombrables graines que Florence a semées sont source d'inspiration pour la relève en recherche.

Un dernier projet de recherche action participation employant les récits de vie a commencé en 2020 et se déroule encore cette année 2021. Situé dans le cadre de la plateforme Accès savoirs, la boutique des sciences et des savoirs de l'Université Laval, Florence Piron a mis en œuvre un projet dans le but d'aider la clinique communautaire de santé SPOT⁵ à répondre aux femmes en situation précaire (FSIP)⁶ de la grande région de Québec qui ont besoin d'accoucher de manière digne et sécuritaire. Le problème de la clinique et de ces femmes est en grande partie politique, selon la revue de littérature, car lié à un manque dans l'offre de services par rapport à Montréal (Arsenault, 2020). Problème contraire aux lois et ententes qui existent, des solutions sont possibles, et nécessitent d'un plaidoyer, d'une sensibilisation des acteurs publics ou des médecins à la situation et aux options. Dans cet objectif, quelques entrevues pour recueillir des

⁵ SPOT est un organisme à but non lucratif dont la mission consiste à améliorer l'état de santé de personnes marginalisées, désaffiliées, en situation de vulnérabilité sociosanitaire, non rejointes par les soins et services existants.

⁶ Situation précaire qui s'explique, notamment, parce que ces femmes enceintes migrantes ne comptent pas sur une couverture d'assurance maladie.

récits de vie de ex-FSIP ont été réalisées par des personnes qui, en même temps, se formaient à la recherche-action-participative. Le plaidoyer, l'analyse des récits ainsi que la publication de ce travail sont en cours.

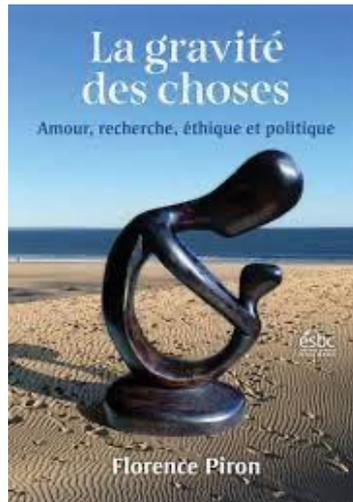
En complément, Florence emploiera, dans son enseignement, une forme de récits de vie. Elle a demandé à ses étudiants et étudiantes de faire des récits d'immigrants et, à partir du recueil de ces récits, ils et elles en faisaient un livre publié en libre accès. Dans les entretiens menés, les étudiants et étudiantes avaient la consigne de recueillir à la fin les savoirs des immigrants et immigrantes sur le Québec, sur leur façon de s'intégrer afin de, non seulement faire connaître des parcours de vie, mais de mettre aussi en valeur les savoirs de ses immigrants. Trois livres ont été publiés présentant 180 portraits d'immigrantes et d'immigrants à Québec en provenance d'Afrique, du monde arabe et d'Amérique latine⁷. Le but de la démarche était triple : « sensibiliser les étudiantes et étudiants à la situation des personnes immigrantes dans leur ville, souvent invisibilisées et ignorées, créer un outil de lutte contre le racisme à l'échelle de la région et appuyer des associations de personnes immigrantes désireuses de mieux se faire connaître et entendre dans l'espace public » (Piron, 2019, p. 219).

À la question « pourquoi faisait-elle de la recherche? », Florence Piron a répondu convaincue : « pour changer le monde ». Un de ses principaux moteurs qui guidait son travail était la lutte contre les injustices épistémiques et pour ce faire, les récits de vie étaient un de ses outils privilégiés. Ces différents articles et chapitres de livres sont organisés pour être publiés dans un livre posthume intitulé « De la gravité des choses. Amour, recherche, éthique et politique » en situant chaque texte dans leur contexte de production⁸. Pour elle, c'était essentiel de ne pas séparer ses différents aspects de sa vie : sa vie de citoyenne, de maman, de professeure, de chercheuse, rester la même, « je suis une penseuse du lien » et « sans amour, je ne serais rien » conclut-elle⁹.

⁷ Les trois livres sont disponibles en libre accès sur le site des ÉSBC. L'ouvrage *Québec latina* paraîtra sous peu.

⁸ Livre à paraître dans les Éditions science et bien commun. À ce sujet, le Fonds Florence-Piron a été créé afin de soutenir trois projets : les Éditions science et bien commun (ÉSBC), le Grenier des savoirs et le prix Florence-Piron. Voir https://www.gofundme.com/f/gcam5-contribuez-au-fonds-florencepiron?member=11293813&utm_campaign=p_cp+share-sheet&utm_medium=copy_link_all&utm_source=customer

⁹ Propos tirés de la conférence de Florence Piron dans le contexte d'un séminaire de méthodologie de Jeanne-Marie Rugira de l'Université du Québec à Rimouski, 12 février 2021 <https://www.youtube.com/watch?v=kJUbrclWY3c>.



Références bibliographiques citées :

Arsenault, E. (2020). Rapport d'un projet en recherche-action participative. Dans le cours *Projet d'intervention dans la communauté I* réalisé dans le cadre d'Accès savoirs, la boutique des sciences de l'Université Laval, Québec.

Josso, M.-C. & Schmutz-Brun, C. (2002). La co-construction de savoirs singulier-pluriel à partir du travail d'écriture et d'interprétation des récits de vie. Variation à deux voix. Dans M. Saada-Robert & F. Leutenegger, (dirs.), *Expliquer et comprendre en sciences de l'éducation* (p. 165-184). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

Piron, F. (1990). *La construction du savoir sur la délinquance autochtone au Canada*. Mémoire en anthropologie, Université Laval, Québec.

Piron, F. (1998). *Responsabilité pour autrui et refus de l'indifférence dans trois dialogues avec de jeunes Québécois et dans l'écriture scientifique : essai d'anthropologie de l'expérience éthique*. Thèse de doctorat en anthropologie, Université Laval, Québec.
<https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/28493>

Piron, F. (1999). *Dialogue sur l'enquête empirique et ses effets politiques*. Texte inédit.

Piron, F. (dir.) (2016). *Québec africaine. Portraits*. Québec : Éditions science et bien commun.
<https://www.editionsscienceetbiencommun.org/?p=481>

Piron, F. (dir.) (2017). *Québec arabe. Portraits. (Tome 1 et 2)*. Québec : Éditions science et bien commun. <https://www.editionsscienceetbiencommun.org/?p=626>

Piron, F. (dir.) (2017). *Québec ville refuge. Portraits*. Québec : Éditions science et bien commun.
<https://www.editionsscienceetbiencommun.org/?p=646>

Piron, F. (2019). Les récits de vie peuvent-ils être des outils de changement social et de résistance aux injustices épistémiques ? Dans M.C. Bernard, G. Tschopp & A. Slowik (coord.), *Les voies du récit. Pratiques biographiques en formation, intervention et recherche* (p. 209-229). Québec : Livres en ligne du CRIRES <https://lel.crires.ulaval.ca/oeuvre/les-voies-du-recit-approches->

[biographiques-en-formation-intervention-et-recherche](https://www.editions-science-et-bien-commun.org/?p=1138) et Éditions science et bien commun
<https://www.editions-science-et-bien-commun.org/?p=1138>

Piron, F., & Bernard, M.C. (mai, 2018). Les récits de vie peuvent-ils être des outils de changement social ? *Conférence Internationale Vitalités des approches biographiques*. Wrocław, Pologne, 9-11 mai 2018.

Piron, F. & Ringtounda, F. (1994). *Les savoirs locaux, la formation non formelle et le développement international : trois études de cas menées au Burkina Faso*. Québec : Université Laval, composante Femmes, société et développement au Sahel.

Ringtounda, F. & Piron, F. (1991). *Les savoirs des femmes au Sahel : vers une revalorisation des compétences locales*. Québec : Centre Sahel de l'Université Laval.